

BULLETIN
DES MUSÉES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE



FIG. 1. — BÈS PANTHÉE. (E 7533)

1939

PARC DU CINQUANTENAIRE,
BRUXELLES

LES MULTIPLES FORMES DU DIEU BÈS

Bès est, dans le panthéon égyptien, une divinité aux aspects multiples. Chacun de ces aspects a sa raison d'être à l'origine et provient d'un trait particulier de sa légende, mais il finit par s'effacer devant le type généralisé aux dernières périodes pharaoniques donnant au dieu son allure traditionnelle.

L'iconographie de Bès est remarquablement représentée dans notre département



FIG. 2. — VASE EN FORME DE BÈS.
(E 6679)

égyptien et ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion d'en parler dans cette revue¹. Qu'on me permette de rappeler brièvement les divers aspects du dieu avant de présenter les pièces nouvelles qui feront l'objet principal de cet article. Nous ne parlerons pas ici du jeune homme à masque

1. M. WERBROUCK : Un Vase en forme de dieu Bès, *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, mars 1933, pp. 38-39.

de Bès qui agit dans les cérémonies d'initiation², mais uniquement du dieu lui-même.

Bès, le nain, est parfois sans aucun attribut, debout, les mains aux cuisses, appuyé sur la queue de lion dont il ne porte pas toujours la dépouille complète (fig. 2). Une figurine, très rare, je crois, que nous avons à Bruxelles, nous le montre présentant un grand vase qu'il a posé devant lui (fig. 3). Mais cette divinité familière n'aime guère l'immobilité. Bès, qui a certainement une origine africaine, se plaît à marcher portant le lion qu'il vient d'abattre (fig. 4) ou entouré de singes qui lui grimpent sur les jambes, les hanches, les bras et la tête³. On le trouve même sur les épaules d'une négresse se livrant à une chevauchée burlesque qui pourrait bien exprimer la possession démoniaque⁴. Nous en avons un bon exemple par le E.6755 (fig. 5). Voyez-le aussi faire allégrement la danse des couteaux ou du glaive (fig. 6). Il se confond facilement, dans ce cas, avec le Bès aux serpents ou la divinité léonine, tandis qu'il est plutôt, dans son essence, le vainqueur du lion. C'est le Bès aux couteaux qui est ordinairement gravé sur les ivoires magiques comme il est dessiné sur quelques papyrus et qui, dans tous ces genres, passe du caractère de protecteur favorable à celui de terrible agresseur démoniaque.

Mais le vrai rôle de Bès est, sans nul

2. M. WERBROUCK : A propos du dieu Bès, *Egyptian Religion*, avril 1933, pp. 28-32.

3. J. CAPART, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, III, pl. 98 (à paraître).

4. On peut à ce propos consulter plusieurs articles ou brochures dont nous devons la bibliographie au professeur Roeder, de Hildesheim : *Catalogue de la vente Mac Gregor, Sotheby*, 1922, n° 1310; H. R. HALL : An Egyptian St Christopher, *The Journal of Egyptian Archeology*, XV, 1929, p. 1, pl. I; W. SPIEGELBERG : Die Weihstatuette einer Wöchnerin, *Annales du Service des Antiquités*, XXIX, pp. 162-165 et pl. I. Il faut y ajouter un article récent de A. PIANKOFF : Sur une Statuette de Bes, *Bulletin de l'Institut français*, XXXVII, pp. 29-33.



FIG. 3. — BÈS AU VASE.
(E 6809)

emplumé jouant du tambour est tout africain. Son instrument est celui que les nègres frappent avec frénésie devant Amon dans la grande procession de Louqsor.

Bès est reproduit, au Nouvel Empire, à l'époque gréco-romaine, en toutes matières, à toutes dimensions, à tous usages : amulette, figurine, vase, sceptre, mobilier, décor. Mais les meilleures créations des Égyptiens sur le thème de Bès sont peut-être les œuvres en bois servant de pièces de mobilier. Bès a là, presque toujours, une allure décorative puissante. Nous en avons deux exemplaires excellents dans nos collections¹. Dans l'un, Bès brandit de chaque main une touffe de papyrus, ce qui est plutôt rare². La délicatesse habile et savante du Nouvel Empire a fait de cela une chose extrêmement heureuse : les deux touffes de papyrus, les jeux de courbes des masses sont tout à fait harmonieux. Le bois porte des traces de couleurs, surtout dans le dos, et, devant, sur la couronne qui devait même s'orner de pâtes incrustées.

L'autre Bès est du type que nous con-

1. M. WERBROUCK, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, Département égyptien, Album*, pl. 62.

2. R. V. LANZONE, *Dizionario di Mitologia Egizia*, pl. LXXVII, Bès présentant deux riches bouquets montés; J. VANDIER, *Ostraca...*, n° 2621.

doute, son rôle d'apaisement et de joie par la musique. La double flûte, le tympanon, le tambourin (fig. 7) ou le tambour servent indifféremment, semble-t-il, au suivant d'Hathor, au compagnon de Touéris. Si le Bès au tambourin du fauteuil de Sat Amen est d'allure très méditerranéenne, le Bès

naissions bien et que nous retrouverons encore : le Bès debout, sans attribut, que j'appellerai « sorcier » ou « danseur » (fig. 8). Tout le personnage est stylisé : le masque léonin et son ample crinière, les côtes, la musculature des membres et, par-dessus tout, la grande couronne aux pétales de lotus qui remplace, comme dans l'autre exemplaire, les hautes plumes habituelles au dieu. Les caractères humains sont ceux du pygmée plutôt que ceux du nain.

Cette plaquette ajourée dans l'ébène, modelée avec soin des deux côtés, devait être enchâssée par le haut et par le bas dans une autre pièce qui servait de cadre, le tout formant un panneau de coffret, de fauteuil plutôt qu'un manche de miroir ou de cuiller de toilette. Sa hauteur ne dépasse guère onze centimètres.

Ceci nous amène aux pièces dernières entrées dans notre collection. Elles sont quatre, formant deux paires qui ont quelques rapports l'une avec l'autre mais qui n'appartiennent pas à un ensemble. L'une d'elles est encore très colorée (fig. 10). Les chairs sont bleues, la barbe verte. Le pagne et le corselet sont composés d'une peau de



FIG. 4. — BÈS AU LION (E 6803).

FIG. 5.
BÈS CHEVAUCHANT LA
NAINE SUR L'ANTILope.
(E 6755)



FIG. 6.
BÈS GUERRIER.
(E 7422)



FIG. 7 (en haut).
BÈS AU TAMBOURIN.
(E 6365)



FIG. 8 (ci-contre).
BÈS SORCIER.
(E 6192)

lion largement ombrée; le devantétoit du Bès flûtiste est uni, celui du Bès sorcier est à bandes. Sur l'autre paire (fig. 9), la couleur a presque entièrement disparu; on ne trouve plus qu'un peu de bleu sur les chairs et un peu de rouge sur la langue pendante. Pour le reste, cette paire est à peu près semblable à l'autre avec des proportions légèrement plus élancées. Les mains sont posées de la même façon pour le flûtiste comme pour le sorcier, tandis que le Bès sorcier coloré porte ses petits bras courts le long du corps; c'est à peine s'il touche des doigts la ceinture.

L'instrument du musicien est la double flûte. Nous avons vu que Bès le favorable agit volontiers par la douceur de la musique. Ses instruments préférés sont le tambourin et le tambour, parfois le tympanon et même la lyre; le Bès jouant de la double flûte est rare.

Quel a été le rôle de ces sculptures sur bois? Certainement celui de pièces de mobilier. Leurs dimensions, leur allure massive nous permettent de le supposer, et aussi le fait que le personnage est posé sur un élément géométrisé, rappel du sabot des pieds de meubles zoomorphes.

Sept chevilles de bois s'enfoncent dans le flanc droit des flûtistes, dans le flanc gauche des sorciers; elles sont à peu près régulièrement disposées. Dans le dos, à hauteur des reins, une mortaise rectangulaire a été ouverte pour recevoir une pièce de bois. La masse qui surmonte le crâne et qui représente la coiffure est, soit par usure, soit par travail d'origine, terminée obliquement.

Quels sont les meubles qui exigent des éléments aussi massifs que ces Bès de plus

de 60 cm., qui pèsent en moyenne un kilo et demi?

Il nous paraît inutile de chercher dans le mobilier funéraire: naos, baldaquin, cercueil. Le dieu Bès n'y apparaît pas. Nous le voyons peu dans l'appareil guerrier du char¹ ou du carquois, bien qu'il ait parfois cette allure sauvage du génie aux couteaux. C'est donc uniquement dans le mobilier de maison qu'on le trouve, dans le harem pourrions-nous dire pour préciser. Le lit, le fauteuil, le tabouret, le coffret et les ustensiles de toilette usent largement du caractère décoratif de Bès et de ce qu'a fait de cette curieuse divinité, la mythologie populaire.

Le meuble composé avec des éléments comme les nôtres devait être un lit ou un tabouret plutôt qu'un fauteuil car, pour ce dernier, Bès servant au panneau d'accoudoir aurait été sculpté sur les deux faces, comme notre petit Bès E. 6192. On imagine volontiers nos deux Bès, le musicien et le sorcier, comme pièces essentielles d'un lit de repos à forte inclinaison que l'on voit sur les parois imagées², ou même d'un lit d'apparat qui mêlerait les éléments construits en briques aux éléments agencés en bois.

* * *

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Sous le type de Bès se cachent des divinités qui se confondent avec lui finalement après s'être déguisées sous son masque. C'est très souvent Horus³, parfois aussi Amon. Avec ce dernier surtout on constate que l'enrichissement de la personnalité de Bès a conduit — c'était fatal — à la multiplicité de ses attributs donnant naissance à ces images de Bès panthée dont nous venons d'acquérir un spécimen très complet (fig. 1).

1. Un des chars de Toutankhamon possède une paire de masques de Bès remarquables.

2. Plusieurs ostraca de Deir el Madinah portent le dessin de pareils lits. Voir tout spécialement J. VANDIER, *Ostraca...*, nos 2347 et 2362.

3. On peut voir une forme intermédiaire dans Bès allaitant HORUS. G. D. HORNBLLOWER: *Funerary Designs on predynastic Jars*, *The Journal of Egyptian Archeology*, XVI, 1930, p. 15 et pl. IX, 2.



FIG. 9. — PIEDS DE MEUBLE.
(E 7415)



FIG. 10. — PIEDS DE MEUBLE.
(E 7416)

Cet enfant au masque de lion, aux quatre bras, aux deux paires d'ailes, assailli par les serpents dont il triomphe est, plus encore que l'Horus sur les crocodiles des stèles

de Basse Époque, un exemple frappant de la complexité à laquelle aboutissent la religion et l'iconographie pharaoniques à la fin de leur histoire. M. WERBROUCK.